

Jamais la condition des animaux n'a été aussi misérable

Corine Pelluchon

Professeure de philosophie à
l'université de Franche-Comté

Source : Le Monde.fr, le 23 décembre 2013

Les fêtes de fin d'année ne sont guère réjouissantes pour les oies et les canards mulards qui, pendant trois semaines, doivent ingurgiter deux fois par jour 450 grammes de nourriture en quelques secondes afin que leur foie atteigne dix fois son volume normal. A la même période, on trouve dans les vitrines des manteaux avec des cols en raton laveur.

Ceux qui penseront que, pour moi, manger un animal ne va pas de soi et qu'ainsi je me sépare des autres humains n'ont pas tort, puisque chaque fois que je vois quelqu'un manger un sandwich au jambon, je pense à l'animal dont il provient. Ils se diront que je souhaite l'abolition de la corrida et la suppression de l'abattage rituel. A quoi bon les contredire ? Pourtant, il me semble que, sans me rejoindre sur tout, mes concitoyens pourraient s'abstenir de consommer du foie gras et de porter de la fourrure.

L'hédonisme peut être autre chose que l'indécence

L'éthique ne commence pas par la rencontre du visage de l'autre homme. Elle a un sens dès que je mange. Vivre, c'est vivre de. La matérialité de notre existence fait que notre usage des choses et des autres vivants est d'emblée une position éthique. Vivre de, c'est jouir, et c'est aussi dire quelle place on octroie aux autres hommes, présents et futurs, et aux autres vivants. Dans la jouissance, il y a déjà la justice.

Ainsi, les stylistes et les chefs pourraient rivaliser d'imagination afin que nous ayons du plaisir à manger et à nous vêtir avec le moins de souffrance possible pour les animaux. La gourmandise serait une vertu. L'élégance, au lieu d'être une manière d'afficher son rang, serait l'aveu plein de tact du plaisir que l'on a à être ensemble. Car l'hédonisme peut être autre chose que l'indécence. La multiplication des débats sur la condition animale et l'intérêt du public pour l'éthologie sont indéniables. Cependant, jamais la vie des animaux n'a été aussi misérable.

Le capitalisme est incompatible par nature avec l'écologie

Tant que le profit sera le critère absolu de l'économie, les hommes et les bêtes seront traités comme de simples forces de production, exploitables et jetables. Les salariés seront licenciés dès que leur entreprise ne sera plus rentable, ce qui, dans une logique exclusivement centrée sur le profit, arrive vite. Les petits abattoirs fermeront les uns après les autres. On reformera les vaches laitières ou les truies gestantes de plus en plus tôt, obligeant les autres animaux d'élevage à produire toujours plus.

André Gorz a dit que le capitalisme est incompatible par nature avec l'écologie, car il va de pair avec une surproduction de biens qui, dès qu'ils sont accessibles au grand nombre, sont remplacés par des biens plus sophistiqués, plus chers et plus gourmands en énergie. Ces biens créent à leur tour des besoins toujours nouveaux et toujours frustrés, et produisent une montagne de déchets. On peut aller plus loin : le capitalisme est inconciliable avec la prise en compte du bien-être animal, quoi qu'en disent les zootechniciens formés à prétendre le contraire.

Aucun livre de philosophie et aucune déclaration politique ne changeront quoi que ce soit tant que l'on ne placera pas le respect des êtres au cœur de l'économie et que l'efficacité sera pensée indépendamment du type de biens ou de services considérés. Il faut donc innover. Cela veut dire aussi que les animaux ont le pouvoir de nous réveiller.

La transition vers un autre type d'élevage doit devenir une priorité politique

En effet, penser, en plus des désastres sociaux engendrés par notre modèle économique, à ce qu'endurent les animaux pour que nous puissions assouvir des besoins en produits animaliers qui sont, du moins à cette échelle, artificiels et génèrent maladies et obésité, c'est reconnaître qu'il est grand temps de changer. Les changements peuvent se faire progressivement et surtout il est important qu'ils s'opèrent de concert avec les principaux acteurs, en particulier avec les éleveurs. La transition vers un autre type d'élevage doit devenir une priorité politique. De son côté, le consommateur peut refuser d'acheter des produits auxquels est attachée trop de souffrance. Le renoncement à son idéal de justice vient du sentiment d'impuissance dont on se convainc trop facilement. Pourtant, chacun peut contribuer au changement dès maintenant.